

## Travailler au XIXe et dans la première moitié du XXe siècle

Travailler au XIXe siècle et dans la première moitié du XXe siècle impliquait une multitude de métiers considérés plus ou moins noblement, dans l'agriculture pour une grande partie des Françaises et des Français, dans l'artisanat ou bien encore dans l'industrie naissante.  
Comment ces métiers se sont-ils transformés durant cette période ?

### a) Une variété de métiers au XIXe siècle et au début du XXe siècle

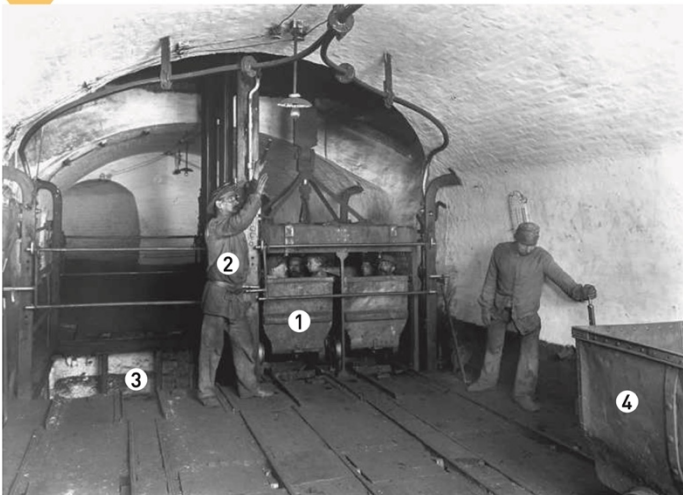
#### Doc. 1 Mémoires d'un paysan breton

Mon père avait été et était encore un maître à manier tous les outils agricoles ; il m'avait donné de bonnes leçons pour l'entretien et le maniement de ces outils. Avec cela, et mon courage aidé par l'amour-propre, je me sentais capable de suivre sinon les plus forts, du moins ceux de moyenne force, et surtout les filles de ferme, avec lesquelles il ne fallait pas rester en arrière, sous peine de perdre tout prestige et l'estime même de ces filles, qui étaient très heureuses et très fières de vous battre, car elles obtenaient d'être citées et trouvaient à se placer plus avantageusement ou même à se marier ; le malheureux vaincu devenait un objet de moqueries et d'injures, et par suite, trouvait difficilement à se replacer. Je fus assez heureux pour me tirer de cette première année tout à mon honneur et à mon avantage. J'acquis ainsi d'emblée une double réputation à rendre jaloux tous les autres : j'étais un ouvrier capable, doublé d'un petit savant, car alors, quand on voyait un homme à la messe avec un livre, on le prenait pour un grand savant. J'emportais toujours le mien, celui que le curé m'avait donné. De plus, j'étais chargé par la fermière, sur les conseils du curé, de lire tous les soirs la *Vie des saints* et de dire les Grâces que je savais par cœur et que je scandais pathétiquement, avec une grande onction, un peu mêlée, peut-être, de fierté et d'orgueil, qui pouvaient ôter à mes prières toutes leurs vertus. Je passai ainsi mon temps entre trois ou quatre fermes, jusqu'à la fin de 1852 ; j'avais alors dix-huit ans et je commençais à me demander si j'étais condamné à passer toute ma vie dans ce rude métier et dans ce triste milieu de misères, de superstitions et d'ignorance. J'avais déjà entendu et vu certaines choses qui me faisaient réfléchir, des choses qui étaient en contradiction avec ce que nous disait le curé et avec ce que je lisais dans mes livres bretons.

Jean-Marie Déguignet, *Mémoires d'un paysan bas-breton*, 1904-1905.



#### Doc. 3 Remontée de mineurs vers 1900 dans le nord de la France



#### Doc. 2 Mémoires d'un compagnon

Le narrateur, compagnon menuisier, raconte son tour de France et, ici, son arrivée à Chartres chez un artisan.

J'arrive chez M. Casting [...]. Il m'accueillit avec cordialité. J'eus pour camarades d'atelier un nommé Pierre Mallanfant, qui de garçon de ferme était devenu menuisier, et retourna plus tard à ses chevaux, et un nommé Loiseau, tous deux du département d'Eure-et-Loir. J'étais nourri, couché chez le patron. Il avait deux petites filles et un jeune garçon aussi.

Le père Briaut, charpentier du pays, camarade de M. Casting, avec lequel il allait souvent boire chopine, ayant su que j'avais des plans d'escaliers, me pria de donner des

leçons à son fils aîné, qui pouvait être de mon âge. Je refusai obstinément. Je ne me sentais pas assez savant pour oser me faire professeur de trait. Je devais revoir plus tard ces braves gens et leur donner satisfaction. Le fils Briaut, ayant alors succédé à son père dans la conduite des travaux, devint de mes élèves. Il savait déjà faire les escaliers droits ; il apprit de moi à faire les escaliers tournants.

Six jours de la semaine je restais dans l'atelier à travailler : le septième, jour du repos, j'allais dans les champs.

Agricol Perdiguier, *Mémoires d'un compagnon*, 1855.

- 1) **Doc. 1** Quelles compétences possédait l'auteur ?
- 2) **Doc. 1** Comment l'auteur décrit-il la société dans laquelle il vit ?
- 3) **Doc. 1, 2 et 3** Comment apprend-on un métier au XIXe siècle ?
- 4) **Doc. 3** Faites correspondre les numéros aux propositions de lecture ci-dessous.

Le moulineur actionne un levier donnant l'ordre au machiniste en surface de faire monter ou descendre les wagonnets (appelés bennes ou berlines).

Le puits par lequel descendent et remontent les wagonnets donne accès aux différentes galeries dans lesquelles est extrait le minerai de charbon.

Dans ce wagonnet, on observe deux mineurs et un galibot. Celui-ci est un enfant qui fait son apprentissage auprès d'un mineur. Son rôle est souvent de pousser les wagonnets au fond de la mine.

On remonte le minerai à la surface dans ce genre de wagonnet. Il est ensuite poussé vers des opérations de triage et de lavage. Ces travaux de surface sont souvent dévolus aux femmes et aux plus jeunes.

## b) La transformation de l'économie française dans la première moitié du XXe siècle

### Doc. 1 Atelier de carrossage d'automobiles en 1900

Armand Peugeot fonde en 1896 la Société anonyme des automobiles Peugeot, suite au désaccord qu'il a avec son cousin Eugène sur l'avenir de l'automobile.

Seules des « voitures automobiles », c'est-à-dire munies d'un moteur et d'un siège de carrosserie, pourront être fabriquées par cette société afin de ne pas concurrencer la fabrication des bicyclettes et autres engins produits par les usines de son cousin.

L'usine d'Audincourt, baptisée « usine des autos », débute son activité le 12 avril 1897 avec la fabrication de 54 véhicules cette même année. Son activité augmente rapidement puisque ce sont 798 véhicules qui seront construits en 1899 et 1 000 en 1905.

De 125 ouvriers en 1897, les effectifs atteignent 1 000 personnes en 1910. Plusieurs cités ouvrières seront construites autour de l'usine pour loger ces ouvriers.

Centre d'archives de Terre Blanche.



Ouvriers travaillant dans l'atelier de carrossage à Audincourt en 1900.

### Doc. 3 Publicité pour les engrais Joudrain en 1898



### Doc. 2 Chaîne de finition

Chaîne de finition de la traction avant dans les usines Citroën de Paris en 1934 ; la production automobile augmente considérablement durant l'entre-deux-guerres.

- 1) **Doc. 1** Que peut-on dire du nombre d'ouvriers qui travaillent dans l'usine Peugeot au début du XXe siècle ?
- 2) **Doc. 1 et 2** Observez la configuration de l'usine Citroën de Paris en 1934. Le travail est-il organisé de la même manière que dans le document 1 ?
- 3) **Doc. 1 et 2** Comment les usines Citroën parviennent-elles à augmenter la production d'automobiles durant l'entre-deux-guerres ?
- 4) **Doc. 4** Quelle évolution de l'agriculture française peut-on lire dans ce tableau ?
- 5) **Doc. 3 et 4** Pourquoi peut-on dire que l'agriculture française se transforme entre les années 1890 et les années 1950 ?

### Doc. 4 Les machines agricoles dans les campagnes françaises

|                                | 1892   | 1929    | 1956    |
|--------------------------------|--------|---------|---------|
| Tracteurs                      | 0      | 27 000  | 396 000 |
| Semoirs mécaniques             | 52 000 | 322 000 | 457 000 |
| Arracheuses de pommes de terre | 0      | 59 000  | 79 000  |
| Machines à traire              | 0      | 3 500   | 90 000  |